

## Les Demoiselles de Courcelles

---

Au XVIII<sup>e</sup> siècle vivent à Courcelles deux demoiselles de qualité. Elles habitent le château.

Un auteur laonnois, Fromage de Longueville en parle dans son ouvrage : « Les Entretiens de deux hommes qui étaient à la Comédie le Dimanche 16 mars 1764. »

Ces deux volumes constituent — dit un commentateur de 1895 — un pamphlet ou un libelle. L'auteur égratigne ses héros, bien souvent cachés sous des noms imaginaires, comme, avant lui, l'ont fait La Bruyère, dans ses « Caractères », ou Montesquieu, dans ses « Lettres Persanes ».

Voici un résumé de son propos sur Courcelles :

« Les dames du village de Courcelles étaient deux demoiselles qui avaient eues pour hôte, dans leur château, pendant plusieurs années, Crébillon fils. »

« Le commentateur ajoute qu'il en fait « une peinture par trop enflammée pour être transcrite mot à mot. »

Ces demoiselles étaient, paraît-il, « Charmantes et pleines d'esprit ». « A la raison d'un philosophe, elles joignaient l'imagination d'un poète. » « C'est dans leurs yeux, sans doute, que Crébillon fils à épuisé les pensées délicates qu'on admire dans ses ouvrages. »

Pourtant Crébillon fils aurait adopté un genre bien différent de celui observé par son père. Pour l'auteur en question : « Le père est un Sophocle et le fils un Ovide. »

Il est temps de dire ce qu'étaient ces deux demoiselles.

En 1715, terre et château de Courcelles avaient été achetés à Michel, Louis et Guy, Roger de la Grange, fils d'un intendant d'Alsace. L'acheteur était Martin Bouron, notaire royal au Châtelet, à Paris, et conseiller, secrétaire du Roy. Il avait payé son acquisition 40.000 livres, dont 11.000 pour une ferme à Paars.

Martin Bouron meurt au château de Courcelles, le 6 Septembre 1743. Il était veuf de Marguerite de la Jarre (ou Lajarrie). Ils

avaient un fils, François, lui aussi notaire au Châtelet et une fille, Marguerite. Celle-ci hérite de la seigneurie, se marie avec un conseiller à la Cour des Aydes, Nicolas, Louis Tournay.

Le ménage semble assez mauvais puisque les époux se séparent malgré la venue de trois enfants. En 1759, M<sup>me</sup> Tournay devient veuve. Son fils, Louis, Claude a pris du service dans les armées du Roy, il est lieutenant de mineurs. Les deux filles de M<sup>me</sup> Tournay sont celles qui nous occupent. L'une se nomme : Angélique, Sophie, elle se mariera le 9 Février 1768, avec Louis Desjardins, fils de feu Jean, Nicolas Desjardins, échevin de la ville de Reims et de Elisabeth Sutaine, de la paroisse de Saint-Pierre de Reims.

« Les demoiselles de Courcelles sont des filles charmantes. Elles ont les plus beaux yeux du monde, des yeux pleins d'esprit et de sentiment, des yeux pleins de feu que l'amour a formé pour embraser. »

« Les demoiselles de Courcelles réunissent aux grâces séduisantes de leur sexe le mérite solide d'un esprit bien cultivé. Ce sont des belles qui ont la raison d'un philosophe et l'imagination d'un poète. Auprès de ces filles aimables, les sens sont enflammés, le cœur sent, l'esprit pense, le goût s'épure. » « Je ne vous dis pas que la raison se perfectionne. L'imbécile qui, auprès d'elles, conserverait sa raison, ne serait pas digne de les approcher. Les demoiselles de Courcelles sont des Muses qui ont inspiré le fameux Crébillon fils. »

Qui est-ce Crébillon fils ?

C'est un auteur né et mort à Paris (1707-1777). Il se nommait Claude, Prosper, Joliot, de Crébillon. Son père, qui fut de l'Académie, était né à Dijon (1674-1762), il avait connu, de son vivant, une gloire littéraire fort atténuée de nos jours. Ses tragédies : « Atrée et Thyeste », « Rhadamante et Zénobie » et beaucoup d'autres, étaient toutes inspirées par la mythologie gréco-latine, avec des péripéties tragiques et des dénouements affreux. C'était un poète de l'horreur.

A l'inverse, son fils laisse une œuvre abondante qu'on a qualifiée sous les termes : romans et graveleuse.

L'auteur ne réside pas seulement qu'à Courcelles, mais il demeure à Versailles, à la Cour, où la « douceur de vivre » est la loi suprême, où les mœurs sont loin d'être pures.

Crébillon fils compose des récits anodins, comme « Les deux Heureuse Orphelines », ou bien il publie une critique sévère du siècle de Louis XV, sous les traits de grecs très transparents, dans ses « Lettres Athéniennes ».

Il écrit surtout des romans licencieux : « Le Sopha », « Le hasard du coin du feu », « La nuit et le Moment », « Les lettres de la Marquise de Xxx au Comte de Xxx » et bien d'autres œuvres, à ne pas mettre dans toutes les mains. Il est au mieux avec La Pompadour, il obtient de la marquise une pension pour son père. On le définit : « Intrépide historien des petits vices de son époque » et ses romans sont dits « très musqués », il imite « Candide » et se fait imprimer à Maastricht, pour plus de sûreté.

A Courcelles, nous avons une trace très nette de son séjour. Le 11 Août 1765, il est parrain d'une fille posthume de Joseph Maroteau, manouvrier, Euphrasie, Sophie. Il est déclaré : écuyer, habitant Paris et il signe le registre paroissial.

On ne peut préciser s'il y eut échange de politesse et de propos galants entre le cénacle de Courcelles et le château de Braine. La chose est possible.

On possède des lettres écrites par la comtesse Septimanie d'Egmont. L'une est datée « Brène, le Samedi 13 Juillet 1771 », la comtesse correspond avec le roi de Suède, Gustave III, qu'elle aime platoniquement. Elle s'éteint, à Braine, jeune encore - 33 ans - le Jeudi 14 Octobre 1773.

A Braine, elle avait herborisé et fredonné l'air du « Devin de Village » en compagnie de Jean-Jacques Rousseau et du poète Rulhière.

Il n'est pas téméraire de penser que ces demoiselles de Courcelles furent invitées au château de Braine, ne serait-ce que pour voir et entendre le « philosophe génevois ». Ce n'est pas non plus trop s'avancer que d'imaginer Jean-Jacques faisant les cent pas et échafaudant une nouvelle société, avec Crébillon fils, dans le parc du château de Courcelles.

Le Pastelliste Quentin de la Tour a dessiné le portrait de Crébillon père (Salon de 1761 : « M. de Crébillon, poète tragique ») son œuvre est perdue, mais il nous en reste une « préparation ».

Elle se trouve au musée de Saint-Quentin. A-t-il pris Crébillon fils comme modèle ? Là encore, il faut faire des suppositions. Plusieurs de ses pastels portent la mention « Inconnu ». Peut-être le hasard et l'opiniâtreté d'un chercheur chanceux permettront-ils un jour d'identifier un visage énigmatique, avec celui de l'auteur du « Sopha » et le commensal des demoiselles de Courcelles.

R. H.

Dans une « Lettre sur le Salon de 1761 », Diderot écrit :  
« Les pastels de M. de la Tour sont, comme il sait les faire. Parmi

ceux qu'il a exposés cette année, le portrait du vieux Crébillon à la romaine la tête nue, et celui de M. Laideguive, notaire, ajouteront beaucoup à sa réputation. »

---

Dans un de ses « contes » en vers assez licencieux et très inspirés de Boccace, Alfred de Musset parle de Crébillon fils.

On lit dans « Mardoche », chant LVIII :

« De tout temps les époux, grand dénoueurs de trames,  
Ont mangé les soupers des amants de leurs femmes,  
On peut voir pour cela, depuis maître Gil Blas ;  
Jusqu'à Crébillon fils et monsieur de Faublas. »...

---

## SOURCES

MANUSCRITS : Registre paroissial de Courcelles.

IMPRIMÉS : Bulletin de la Société Académique de Laon. Tome XXIX - 1895 - Page 280.

« *Les artistes célèbres* », « *La Tour* » par Champfleury - 1887. Page 95.